

sant de gens constatent que ce n'est pas pratique. Nous avons réalisé des miracles au moyen de la technologie moderne, mais la technologie est aussi responsable d'un grand nombre des très graves problèmes auxquels nous faisons actuellement face. Parmi eux figurent la croissance énorme de la population du globe, la détérioration de notre milieu et l'interdépendance d'un monde qui rapetisse en raison des progrès étonnants du transport et des communications. Maintenant, nous devons orienter notre technologie vers de nouveaux objectifs tendant à la solution des problèmes que la technologie a créés. En tout premier lieu, il nous faut nous demander comment reconnaître en pratique que les gens sont des humains où qu'ils se trouvent. A ce titre, ils ont tous approximativement les mêmes besoins en ce qui concerne la lumière, l'air et l'espace, le logement, l'alimentation et l'eau, l'éducation et le travail, le repos et la récréation, l'intimité et la vie privée, et enfin, le développement et la satisfaction personnelle.

Si vous n'en croyez rien, lisez l'un des ouvrages de Margaret Mead ou d'autres qui se sont intéressés au sort des gens à la peau noire, à la peau blanche, à la peau jaune, des riches, des pauvres, et vous vous rendrez compte que ces gens sont des êtres humains, quelle que soit la couleur de leur peau. Leurs sentiments sont ceux d'être humains et ils ne toléreront pas indéfiniment d'être le jouet de ceux que favorisent l'opulence, le prestige et la puissance et qui croient pouvoir s'en servir indéfiniment à leur propre avantage.

Étant donné les connaissances plus étendues des gens et les relations plus étroites entre les divers pays, le malaise et la violence actuels ne cesseront de s'accroître qu'avec la réalisation d'une certaine égalité de revenu et d'occasions à travers le monde. Notre tâche commence au Canada, mais il y a un commencement ailleurs également. Dans le Livre blanc de l'été dernier sur la politique étrangère, il n'était nullement question des objectifs de l'aide extérieure recommandés dans le rapport Pearson. Au moins un p. 100 du produit national brut du Canada, disait-on, devrait y être consacré pas plus tard qu'en 1975; cet engagement pris par le Canada il y a plusieurs années n'a été qu'à moitié rempli. On promettait 60 millions de dollars de plus pour l'année financière suivante, mais comme le signalait *Oxfam News*:

Mais il y a conflit ici entre deux des objectifs auxquels la politique du gouvernement accorde priorité dans le Livre blanc: le progrès économique et la justice sociale. L'auteur, mal à l'aise, semble hésiter en bien des endroits entre ces deux objectifs, mais lorsqu'il y a conflit de priorités, le progrès économique l'emporte constamment—c'est-à-dire le progrès du Canada. La société juste est subordonnée à la recherche d'une richesse accrue.

• (5.10 p.m.)

Je pourrais ajouter; une richesse accrue pour les entreprises industrielles. Le gouvernement actuel a d'abord conçu l'ambitieux projet d'établir une société juste. Il obéit aujourd'hui à un précepte d'un autre genre: les principes sont excellents mais les dollars le sont davantage. Les dollars sont réservés, bien entendu, aux gens pourvus d'une large aisance, ici et à l'étranger. Les pauvres doivent quémander et se partager les miettes. Lorsque quelques-uns d'entre nous réclament la redistribution des revenus et la planification des ressources productives, comme je le fais aujourd'hui, on nous taxe de naïveté avec un sourire indulgent. Certains sont en effet naïfs,

mais ce sont ceux qui pensent appliquer la technologie de 1971 selon la conception des siècles passés. Le président de la Banque mondiale, M. Robert McNamara, a prévenu les directeurs réunis à Copenhague en octobre dernier des dangers qui attendent un monde où...

Entre le tiers et la moitié de la population mondiale au moins souffrent de faim ou de malnutrition et où l'individu moyen d'une région à niveau de vie élevé...

Notamment le Canada...

...consomme quatre livres d'aliments par jour au regard d'une ration moyenne d'une livre et un quart dans une région à bas niveau de vie. La mortalité infantile pour 1,000 naissances vivantes est quatre fois plus élevée dans les pays en voie de développement que dans les pays développés. Un occidental peut compter que sa vie sera de 40 p. 100 plus longue que celle de l'homme moyen des pays émergents.

Le chiffre serait légèrement plus élevé dans l'Île-du-Prince-Édouard qui se classe au premier rang en matière de longévité au Canada.

Il y a 100 millions d'illettrés de plus qu'il y a 20 ans—environ 800 millions actuellement. L'écart entre les revenus par habitant des pays nantis et démunis s'élargit du point de vue relatif et absolu. Aux deux extrêmes, cet écart est déjà de plus de \$3,000 et, selon les perspectives actuelles, il pourrait bien atteindre \$9,000 d'ici la fin du siècle. En l'an deux mil, le revenu par habitant aux États-Unis, en fonction des prix actuels, est censé être d'environ \$10,000, \$500 au Brésil et \$200 en Inde.

M. MacNamara ajoute:

Je ne pense franchement pas que cette situation favorise l'instauration d'une paix durable et d'un progrès matériel soutenu que nous souhaitons tous.

Ce sont de graves paroles au sujet d'un monde où s'essouffent de sombres présages. La situation chez nous évolue de la même façon, bien que moins dramatiquement. Les riches s'enrichissent et les pauvres s'appauvrissent parce que le gouvernement refuse de reconnaître que la société juste n'est pas un slogan électoral mais la seule façon d'utiliser la technologie sans être détruit par elle. Comme je voudrais que le gouvernement prenne au sérieux la société juste et comprenne que c'est le seul moyen de nous sauver d'une destruction causée par notre propre technologie. Au cours de la seconde guerre mondiale, le gouvernement britannique, acculé au mur dans une lutte terrible pour sauver le peuple anglais de la domination hitlérienne, a découvert que la seule façon de canaliser toutes les possibilités productives et le moral des hommes et des femmes de la Grande-Bretagne était d'effectuer un partage équitable pour tous. Souvenez-vous que le roi d'Angleterre avait fait peindre une ligne dans sa baignoire pour s'empêcher d'utiliser plus que les cinq pouces d'eau prescrits auxquels il estimait avoir droit en vertu de ce partage équitable pour tous, en Grande-Bretagne. Les Anglais ont partagé leurs maigres provisions ainsi que les dangers et les difficultés avec héroïsme. Finalement, c'est le peuple britannique qui s'est avéré invincible. Je pense qu'en définitive le peuple canadien sera invincible, mais à la condition que nous partagions véritablement les bienfaits à l'horizontale d'un bout à l'autre du pays, et du riche au pauvre, à la verticale.

Aujourd'hui, je tiens à dire sans équivoque au gouvernement que le salut du Canada contre toutes les forces qui tendent à l'écarteler se fera selon la même formule. Le gouvernement doit à tout prix prendre les mesures qui s'imposent pour relever les revenus des Terre-Neu-